

ESCAZAL FILMS
PRÉSENTE

PILI
GROYNE

ROMANE
BOHRINGER

VICTOIRE
DU BOIS



Petites

UN FILM DE
JULIE LERAT-GERSANT
EN COLLABORATION AVEC FRANÇOIS ROY

LUCIE CHARLES-ALFRED / SUZANNE ROY-LELAT / BILEL CHEGRANI / SCÉNARIO ET DIALOGUES JULIE LERAT-GERSANT / AVEC LA COLLABORATION DE FRANÇOIS ROY / IMAGE VIRGINIE SAINT MARTIN / MONTAGE MATHILDE VAN DE MOORTELE / SON JEAN-LUC AUDY / OLIVIER BUSSON / VICTOR FLEURANT / MATTHIEU DENIAU / PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR MAURICE HERMET / RÉGIE STEVEN JOUANNIE / DÉCORIS WINON DE LA HOSSERAYE / COSTUMES CÉCILE MADRY / CASTING MARIE CANTET-MICHAËL LAGUENS / CLÉMENTINE AUBRY / MUSIQUE SUPERPOIZE / DIRECTEUR DE PRODUCTION ALAIN MOUGENOT / COORDINATRICE DE POSTPRODUCTION CAMILLE CHERITIER / PRODUIT PAR SOPHIE RÉVIL ET DENIS CAROT / UNE PRODUCTION ESCAZAL FILMS / AVEC LA PARTICIPATION DE HAUT ET COURT DISTRIBUTION / AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ / CINE+ / AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORMANDE / EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET EN ASSOCIATION AVEC NORMANDIE IMAGES / AVEC LE SOUTIEN DE COFIMAGE 33 ET INDEFLMS 10 / DISTRIBUTION HAUT ET COURT DISTRIBUTION / VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS





PRESSE

Tony Arnoux et Pablo Garcia-Fons
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Enceinte à 16 ans, Camille se retrouve placée dans un centre maternel par le juge des enfants. Sevrée d'une mère aimante mais toxique, elle se lie d'amitié avec Alison, jeune mère immature, et se débat contre l'autorité de Nadine, une éducatrice aussi passionnée que désillusionnée. Ces rencontres vont bouleverser son destin...

2022 - France - 1h30

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

ENTRETIEN AVEC JULIE LERAT-GERSANT

Comment avez-vous choisi le sujet du film ?

L'envie d'écrire ce film est née il y a plusieurs années alors que je menais des ateliers d'écriture dans des centres maternels. Ces grandes maisons familiales sont peuplées de mères adolescentes et de très jeunes enfants. J'ai été frappée par le mélange désarmant d'adolescence insouciante et de responsabilité parentale. La réalité y est rude et malheureusement, les schémas familiaux se répètent souvent de génération en génération. Mais parfois, par bonheur, le parcours de certaines jeunes femmes donne de l'espoir et marque les équipes. Camille est de celles-ci.

PETITES c'est le portrait d'une jeune adolescente à la croisée des chemins qui rompt le cercle vicieux des schémas familiaux. Héroïne résiliente des temps modernes, Camille chemine et fait face, avec courage, à un déterminisme fataliste. Un film se dessinait...

Après avoir écrit une première version du scénario à l'atelier scénario de la Fémis, j'ai rencontré mes producteurs Sophie Revil et Denis Carot et je suis retournée sur le terrain.

Avec mon coauteur et collaborateur artistique, François Roy, nous avons privilégié une démarche proche du documentaire, cherchant la réalité du terrain de ces centres maternels. J'ai mené des interviews avec des très jeunes mères, tout en étant supervisée par des éducateurs et une psychologue.

Sur le tournage, être le plus proche possible du réel faisait partie de notre cahier des charges et avec ma monteuse, Mathilde Van de Moortel, nous avons prolongé cette exigence.



Le film reflète les contradictions de la maternité et de la parentalité : c'est un métier difficile, même quand il y a de l'amour. Je pense notamment à la scène très forte où Diana est en larmes, laissée toute seule dans l'appartement pendant que sa mère fait la fête.

Oui c'est un plan séquence exigeant une longue préparation. Avec François et Virginie, ma chef opératrice, nous souhaitons que le spectateur assiste, désespéré, à cette situation. On reste à l'extérieur et le temps s'étire. Dans la scène précédente, Camille s'abandonne et danse, il y a de la musique puis on bascule avec les pleurs qui arrivent. C'est comme si on était dans la tête de Camille et que Camille et Diana étaient la même personne, qu'elles se fondaient l'une dans l'autre. Cette scène prépare l'annonce du placement de Diana. Elle interroge le fait d'être jeune parent, les responsabilités qui nous incombent, et la question de la séparation pour le bien de l'enfant.

Vous jouez aussi avec les codes du teen movie : Camille fait du roller, elle porte des mini-shorts et des crop tops, elle mange des bonbons... C'est pour rappeler que ces jeunes filles sont avant tout des adolescentes, avant d'être mères ?

Oui ce sont des gamines, elles ont 15-16 ans. À certains moments, Camille oublie qu'elle porte un bébé, c'est d'ailleurs tout le chemin du film, c'est un film où elle grandit. J'avais besoin qu'elle ait l'air juvénile, le film se passe sur 6 mois, et ces codes nous rappellent qu'elle est encore petite et qu'elle s'amuse. J'avais envie que Camille soit incarnée par une comédienne qui a encore un pied dans l'enfance, mais aussi un pied vers le monde adulte. Dans le film, elle est parfois très lookée, elle joue à la femme, et en même temps elle regarde des dessins animés, elle boit du chocolat chaud, ça reste une enfant. C'est une enfant qui attend un enfant.





Quelles ont été vos inspirations cinématographiques pour imaginer et réaliser Petites ? On pense notamment aux films de Ken Loach, ont-ils été une référence pour vous ?

Oui Ken Loach mais Andrea Arnold également ou les frères Dardenne, dans leur manière de ne pas lâcher leur personnage. Cette radicalité-là m'impressionne. C'est pour ça que je voulais qu'on ne lâche jamais Camille. Et John Cassavetes pour la direction d'acteurs, la manière de [leur] faire confiance, de voir comment ils s'emparent de leurs rôles en fonction de leur nature... Mais aussi dans la façon de placer la caméra, avec Virginie Saint-Martin, ma cheffe opératrice, on voulait que la caméra soit au milieu des acteurs et des actrices, qu'elle soit proche mais sans être une caméra à l'épaule trop agitée. J'avais envie d'un cinéma très social, tout en cherchant du lyrisme qui raconte parfaitement l'adolescence.

Pili Groyne, l'actrice qui joue Camille, est de tous les plans. Comment l'avez-vous trouvée ?

On l'a trouvée très tard, trois semaines avant le début du tournage ! Avec Marie Cantet, la directrice de casting, nous avons rencontré énormément de jeunes filles, mais on ne parvenait pas à trouver l'actrice qui ait l'air juvénile tout en ayant une certaine maturité sur le plateau. Et quand Pili Groyne est arrivée, il y a eu comme une évidence, on s'est dit « Camille est là ».

À ses côtés, Romane Bohringer tient une place à part...

On a écrit le rôle de Nadine pour Romane Bohringer. Je jouais au théâtre avec elle quand j'ai commencé à écrire le scénario du film. C'est comme une marraine pour le projet, elle a été extrêmement précieuse sur le plateau, dans la transmission et la générosité. Avec ce rôle, Romane porte mon point de vue sur l'institution publique, car elle croit dans les valeurs de l'institution mais elle est dans le creux de la vague : fatiguée d'y croire, essorée par le manque de moyens.

Les seconds rôles tiennent une place prépondérante dans le film. Pouvez-vous me parler d'eux ?

On a choisi Victoire du Bois (Clo) car elle a une grande fragilité, elle est toujours à fleur de peau. C'est une actrice qui est sur un fil en permanence et pourtant elle est très précise. On a rencontré Lucie Charles-Alfred (Alison), au tout début du casting, pour jouer Camille. Mais Lucie nous semblait trop grande. On l'a revue pour le personnage d'Alison, entre-temps elle avait lu le scénario, et elle a fait une lecture extraordinaire de son personnage, c'était une évidence. On a trouvé rapidement Bilel Chegrani pour jouer Mehdi. C'était important qu'il ait l'air jeune et encore « petit », je n'avais pas envie que ce soit le petit caïd dans le cliché de la banlieue. Je voulais un même positif, un jeune mec pas cliché, attentionné avec Camille. Félix Maritaud, qui joue Fred, est un acteur extrêmement investi, on a envie de le filmer tout le temps. Il est engagé sur chacun des plans, il amène son univers, de l'improvisation, des regards, il a l'œil qui frise en permanence.

Vous êtes comédienne de théâtre. Est-ce que cela vous a aidé dans votre travail de direction d'acteur, notamment avec les comédiennes qui jouent les jeunes mères du centre maternel ?

Oui c'est évident, il y a une empathie très forte quand on est soi-même acteur. Je pense savoir reconnaître un acteur stressé, un acteur qui doute, ou quand il est au contraire prêt à être poussé dans ses retranchements. Au casting, beaucoup de choses se sont jouées. Je voulais voir si on se comprenait, si on trouvait ou non, un langage commun pour travailler ensemble. En arrivant sur le plateau, les actrices qui avaient majoritairement entre 16 et 20 ans, connaissaient parfaitement leurs textes et avaient une force et une envie de travail débordantes. Paradoxalement, la présence des bébés et des jeunes enfants au tournage nous a beaucoup aidé et les jeunes actrices étaient très concentrées.





PETITES est votre première fiction au cinéma. Comment passe-t-on du théâtre au cinéma ?

Ma première expérience comme co-scénariste du film de Thomas Germaine, *ALAND*, tourné en Finlande, est un unique plan-séquence. C'est assez proche de l'expérience théâtrale : une grande préparation avant de se lancer. Cette expérience a été un véritable déclic. En rentrant, j'ai passé le concours de l'atelier scénario de la Fémis et j'ai eu la chance d'y être acceptée.

Le film se passe à Cherbourg et à Caen. Pourquoi avoir ancré votre film en Normandie ?

C'est notre région, on la connaît très bien. Il y a quelque chose dans la physiologie de la région qui vient raconter Camille. Cette gamine est brassée par les éléments. Quand elle fait du roller au bord du canal, elle apparaît comme petite et frêle dans un univers trop grand pour elle, et en même temps, elle trouve son chemin, elle trouve de la lumière dans la rudesse. Et quand elle est avec Mehdi sur la jetée, au milieu de la mer, elle est entre deux eaux.

Et la musique de Superpoze électrifie le personnage.

Oui je souhaitais un film à l'image de mon héroïne perchée sur ses rollers. Un film rapide, qui file, avec des ruptures franches. La musique électro de Superpoze soutient cette ligne directrice : une musique parfois planante mais toujours rythmée. Camille est submergée par ce qui lui arrive. Parachutée du HLM cherbourgeois où elle vit avec sa jeune mère, dans un centre maternel peuplé de jeunes enfants, elle plonge sans répit dans un monde nouveau. Même seule dans sa nouvelle chambre, elle est aux aguets, soumise en permanence aux bruits inhérents à la structure sociale : pleurs d'enfants, porte qui claque, discussion des filles dans le couloir. En accentuant cet effet de trop-plein sonore au sein du centre maternel, les moments d'évasion de Camille n'en sont que plus libérateurs.

À quoi renvoie le titre du film, PETITES ? Évoque-t-il les parcours de ces jeunes filles, qui sont en quelque sorte de « petites mères » ?

Oui c'est vraiment ça, d'ailleurs on a trouvé le titre très tard. Pendant longtemps, le film s'est appelé « *Ma Cam* ». J'adorais ce titre, je trouve qu'il portait la relation entre Camille et sa mère. Mais au fur et à mesure, le film s'est décalé sur les personnages-miroirs autour de Camille. C'est *PETITES* avec un S, car elles sont plusieurs et elles sont toujours la petite de quelqu'un, comme des matriochkas. Même quand elles sont adultes, elles restent la petite de leur mère. *PETITES* c'est Camille, Diana, Clo, c'est un ensemble de petites humanités.

Peut-on dire que *PETITES* est un film sur la transmission entre mères et enfants ?

PETITES est un film sur le fait d'être mère et sur la transgénérationnalité. J'avais envie d'interroger ce qu'on se transmet dans nos lignées, la façon dont on est dans la reproduction des schémas familiaux, comment est-ce qu'on peut s'en extraire. *PETITES* est aussi l'histoire d'un sevrage maternel, Camille ne rompt pas avec sa mère mais elle apprend qu'elle peut traverser la vie sans être en fusion totale avec elle. Cela renvoie aussi à mon histoire personnelle, ma mère est tombée dans le coma quand je suis devenue mère il y a 10 ans. J'ai découvert le sentiment maternel tout en ayant une mère que j'adorais qui était physiquement en train de s'absenter. Même si on est fait des histoires de nos aïeux, je voulais interroger le fait qu'au gré des rencontres que l'on fait, on peut petit à petit tracer son chemin.



LISTE ARTISTIQUE

Camille **Pili GROYNE**
Nadine **Romane BOHRINGER**
Clo **Victoire DU BOIS**
Alison **Lucie CHARLES-ALFRED**
Diana **Suzanne ROY-LERAT**
Mehdi **Bilel CHEGRANI**
Avec la participation de **Céline SALLETTE**

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Julie LERAT-GERSANT**
Scénario et dialogues **Julie LERAT-GERSANT**
François ROY
Production **Sophie RÉVIL**
Denis CAROT
1^{er} Assistant réalisateur **Maurice HERMET**
Collaboration artistique **François ROY**
Image **Virginie SAINT-MARTIN (S.B.C)**
Montage **Mathilde VAN DE MOORTEL**
Son **Jean-Luc AUDY**
Musique originale **SUPERPOZE**

Une production ESCAZAL FILMS. Avec la participation de HAUT ET COURT DISTRIBUTION. Avec la participation de CANAL+, CINE+.
Avec le soutien de LA RÉGION NORMANDIE en partenariat avec le CNC et en association avec NORMANDIE IMAGES –
Avec le soutien de COFIMAGE 33 et INDEFILMS 10
Distribution HAUT ET COURT DISTRIBUTION – Ventes internationales BE FOR FILMS

